

Clinton For President

Rencontre George Clinton res-semble à un long parcours semé de codes, de rites à respecter jusqu'au repère du Maître. Assis dans une loge improvisée, une serviette sur les épaules et un bol de café dans les mains, trois ou quatre fidèles toujours auprès de lui, Uncle Jam nous reçoit. Ses cheveux multicolores, sa barbe grisonnante, son manteau noir qui traîne jusqu'au sol et son œil brillant, le père du P-Funk n'a jamais autant incarné son mythe : le gourou, l'illuminé serein. Mercedes, son attachée de presse, nous avait prévenus. Nous entrons dans un monde à part. Cinq heures plus tôt, elle nous avait conviés à partager avec le groupe, sa vie, avant, pendant et après le concert du soir. Costumes déli-rants, guitariste-mutant et bassiste aux couches-culottes géantes, on fume (de tout), on bouffe, on rigole. Mais derrière ce joyeux bordel on sent la concentration. Et dès qu'il s'agit de se mettre en route, cette bande de dingues déploie une énergie venue d'ailleurs. Et la salle de se manger une explosion de groove digne d'une centrale en fusion. Je me demande moi-même d'où cela vient. C'est juste en nous, au fond de nous. Le mentor, l'inspirateur, le leader des Parliament, Funkadelic, des Horny Horns et autres Brides Of Funkenstein, s'exprime le sourire aux lèvres, et tout en douceur. *J'ai des projets mais ce soir, nous étions là pour jouer les vieux trucs et vous avez vu, c'est toujours aussi fort. Dans le public, il y a des jeunes qui découvrent le P-Funk live. Ils entrent dans un monde nouveau* (rires).

Aujourd'hui, Clinton attire autant les kids fans de hip-hop ou des Red Hot Chili Peppers que les — récents — pères de famille qui reviennent à leurs premières passions. *C'est plus fort qu'eux. Au départ, ils ont peur de se mélanger avec tous ces mêmes. En fait, ils se demandent s'ils seront encore capables de tenir la distance. Une fois sur place, tout le monde danse pendant quatre heures, ça leur fait du bien* (rires). *Le funk soigne, le funk guérit. Le langage du Sir Nose D'Voidofunk* (un de ses multiples surnoms) vire parfois au mystique, comme si sa musique renfermait quelque chose de mystérieux pour plonger les gens dans de pareilles transes. *La force du funk, c'est qu'il réveille un truc profond et inexplicable que tout le monde a quelque part en soi. Les seules fois où cela ne se passe pas bien sont celles où les musiciens, parce qu'ils ne sont*

**Tim
Kinley/
Groove
Maneuvers
Archives**



JM Lubrano

Inventeur du P-Funk, George Clinton arpente les scènes et apporte la bonne parole du funk depuis bientôt quarante ans. Quelques-uns de ses "philosophiques" propos avant la sortie — très attendue — de son nouvel album enregistré avec Prince.

pas bien dans leur peau, se forcent à trouver ce feeling. Vous le sentez, le groupe le sent, et le public aussi.

L'année 93 promet : Clinton sort bientôt un nouvel album. Comme le précédent, "The Cinderella Theory", l'enregistrement a eu lieu dans les studios de Paisley Park et Prince est de la partie. Celui dont beaucoup pensent qu'il est l'héritier direct de Clinton — avec James Brown, Sly Stone et Curtis Mayfield, le petit génie de Minneapolis à la choix — s'est franchement investi. *J'aime l'endroit et j'apprécie aussi son propriétaire. En tant que musicien et qu'individu !* (Il n'en dira pas plus pour ne pas rompre le silence rituel autour de sa Majesté pourpre). *Nous avons fait deux titres ensemble, il en a écrit trois autres et a mixé le reste. En fait, il est présent d'un bout à l'autre. Vu la liste des invités : Digital Underground, Public Enemy, Bootsy, plus la clique de Funkadelic, l'objet fait partie des plus attendus de l'année. Mon fils prépare aussi un disque. Entre temps, je viens de participer aux albums de Bernie Worrell* (son ex-clavier), *et d'Herbie Hancock.*

Clinton ne s'est jamais arrêté. Le premier, il a pigé la logique des compagnies qui ont vite fait de vous mettre la main dessus et la

corde au cou. *Le combat pour l'indépendance, c'est une lutte de tous les instants. En utilisant différents groupes en même temps, je me suis toujours protégé. S'ils voulaient me bloquer, je montais un nouveau band et je le faisais signer ailleurs. Ils n'avaient pas de prise sur moi. J'ai continué de jouer ce que j'aimais. Ça m'a permis aussi d'éviter les traversées du désert. On est là, et les gens du business sont surpris. Ils nous voient tourner année après année, dans des salles de dix mille places aux Etats-Unis, et avec la même audience fidèle en Europe. Le tout dit avec le regard malin de celui qui ne se fait jamais prendre. Avec le sampling, on dirige à nouveau les spots sur les anciens. Le rap est la continuation du funk. Quand James Brown chantait : "Hm ! Good God !" et quand les rappeurs prennent le micro et partent sur des rythmes : "Pump-tchac, Pump-tchac", c'est le même rythme de base. Le cœur du hip-hop bat sur le même tempo que celui du funk.*

Clinton se découvre de plus en plus de fidèles et de clones un peu partout. Jusqu'en France où les FFF pourraient lui confier la production de leur prochain opus. *Les funkmen ne vieillissent jamais...*

ROMAIN GROSMAN